

**Communication
de Monsieur le Professeur Pierre Labrude**

∞ ♦ ∞

Séance du 4 février 2005

∞ ♦ ∞

**Un pharmacien et botaniste lorrain :
Pierre Rémy Willemet (1735-1807)**

Parmi les apothicaires ayant exercé à Nancy à la fin du XVIII^{ème} siècle, Rémy Willemet occupe, avec quelques-uns de ses confrères, Nicolas et Mandel en particulier, une place importante par le volume et la qualité de ses activités de pharmacien, de botaniste et de professeur. Si bien sûr, et comme il se doit, plusieurs mémoires lui ont été dédiés au moment de son décès en 1807^{[1][2]} les nombreuses notices qui lui ont été consacrées, principalement dans les ouvrages de botanique^[3], sont souvent très succinctes, et il ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude détaillée depuis bien longtemps, si ce n'est la thèse récente de mon élève Stéphane Bour^[4].

Dans cette communication, j'envisagerai successivement l'origine de la famille et l'enfance de R. Willemet, son accession au métier d'apothicaire, son mariage et sa descendance, sa participation à l'enseignement du Collège royal de médecine, ses premières publications, son enseignement à l'Ecole centrale du département, ses fonctions de directeur du jardin botanique, sa participation à la Société de santé et aux académies et sociétés savantes, enfin son oeuvre botanique, sa personnalité et les souvenirs qui restent de lui à Nancy.

L'origine de la famille et les premières années

Rémy, ou Pierre Rémy Willemet^[5] est né le 13 septembre 1735 à Norroy, aujourd'hui Norroy-lès-Pont-à-Mousson, petit village situé sur la rive gauche de la Moselle à un peu plus de trois kilomètres au nord de Pont-à-Mousson.

Son père François était né en ce lieu le 14 janvier 1691 et il s'y était marié avec Catherine Laurent le 28 janvier 1716. Neuf enfants étaient nés de cette union, et Rémy était le benjamin.^[6]

Willemet^[7], puis ses biographes : De Haldat^[1], T.D.B. dans Michaud^[8], Godron^[9], ont indiqué que l'origine de la famille paternelle est suédoise : en 1635, un soldat blessé au cours du conflit franco-lorrain^[10] serait resté à Norroy et s'y serait marié. Ceci n'est pas certain, car ces affirmations ne sont pas prouvées par leurs auteurs, cependant que M. Nodet^[6] a trouvé le nom dans la région avant 1635. Toutefois, des liens de parenté n'ont pu être clairement établis, d'autant plus que les variations d'orthographe du nom sont nombreuses et classiques à l'époque (Vuillemet, Vuillemette, Wilmet) et qu'on en trouve encore chez Courbe en 1883...^[11] Par ailleurs, eu égard aux ravages faits par les Suédois dans la région, on peut se demander si les habitants avaient vraiment envie d'en voir s'implanter et de leur donner leurs filles en mariage... Compte tenu des connaissances actuelles de linguistique et de philologie, l'origine suédoise du nom est à rejeter.

Rémy aurait commencé à Pont-à-Mousson des études que le manque de moyens de ses parents aurait fait interrompre rapidement. C'est alors qu'il vint à Nancy auprès d'un oncle jésuite qui était, comme l'écrit Tétou^[12] : *apothicaire sans titre du noviciat des Jésuites*.^[13] Il est important pour la suite d'indiquer ici que le *commerce actif de médicaments*^[12] par les Jésuites de Nancy, exaspérait les apothicaires de la ville qui avaient porté plainte en 1730 auprès de S.A.R. le duc François III, puis en 1751 auprès du roi Stanislas, ensuite en 1752, devant Visconti, le préposé général des Jésuites à Rome, et encore le 27 février 1761 devant le préposé général Laurent, à Rome toujours.

Ils signalent cette fois que le commerce de la pharmacie est tel que *la plus grande partie de leurs pharmacies sont désertes et que le frère Willemet n'a rien épargné pour faire fleurir ce commerce*.^[12] Ils ajoutent que ce dernier *abandonne même son officine à un jeune homme sans expérience*. Ne s'agirait-il pas de son neveu Rémy ? Ces plaintes des apothicaires étaient suivies d'arrêts d'interdiction adressés aux Jésuites^{[12][14]}, mais ils n'en continuaient pas moins leur commerce..., et, dans l'affaire de 1761, en dépit du courrier du préposé général daté du 15 avril, les promesses de leurs responsables ne furent pas tenues, d'autant que les magistrats de Nancy leur étaient plutôt favorables...^[12]

Dans l'apothicairerie, Rémy reçut de son oncle la formation pratique et théorique nécessaire au métier d'apothicaire et il se passionna pour la botanique et l'histoire naturelle. Les religieux voulurent le garder auprès d'eux et le faire rentrer dans l'Ordre. Mais, dans ces années 1760, les Jésuites étaient mal considérés, les parlements prenaient des ordonnances contre eux, et on

sait que Louis XV devait dissoudre leur Compagnie en 1764.^[15] Les Jésuites seraient donc expulsés de Lorraine lors de son rattachement à la France. Cette perspective intervint sans doute dans la décision de Rémy Willemet de rester laïc, et, compte tenu des connaissances qu'il avait acquises auprès de son oncle, il résolut de faire carrière dans la pharmacie.

La difficile obtention de la maîtrise d'apothicaire

Pour cela, il fallait obtenir la maîtrise auprès du corps des maîtres apothicaires de Nancy, dont le nombre, pour la ville, avait été réduit à six par l'arrêt de 1751.^[16] Rémy Willemet obtint d'abord une place par suite de la démission, ou de la promesse de démission, de Desvillers en sa faveur.^{[12][14]} Il lui restait à obtenir la maîtrise.

Or il n'avait pas effectué les années d'apprentissage et de compagnonnage prévues par les statuts nancéiens.^[16] Les maîtres refusèrent de prendre en compte les années passées dans l'apothicairerie du noviciat, ce qui n'est pas étonnant compte tenu des conflits récents occasionnés par le commerce illicite de médicaments exercé par son oncle, et ils s'opposèrent aussi, logiquement, à ce qu'il subisse les épreuves. De plus, comme il avait déjà une «place» en ville - ou du moins la promesse d'en avoir une -, cette situation pouvait les irriter en leur donnant l'impression qu'ils étaient mis devant un fait accompli...

Rémy Willemet déposa une requête devant le Conseil d'Etat en vue d'une dispense, et Husson^[14] écrit : *n'ayant pas le temps de stage exigé, s'était muni d'une ordonnance du conseil d'Etat (...) le dispensant de ce qui lui reste de stage à faire, mais l'obligeant néanmoins à subir les examens et les chefs d'oeuvre (...)*. Comme il se présenta aux épreuves de la maîtrise quelques jours après l'obtention de sa dispense datée du 6 août 1762^[17], il faut en déduire que parallèlement à cette dernière, tout ou partie du temps qu'il avait passé dans l'apothicairerie des Jésuites avait été validé.

Mais il ne faisait pas de doute que le corps des apothicaires ne pouvait être que mal disposé à son égard suite à cette décision qui s'ajoutait au reste... Le déroulement des épreuves et les difficultés du candidat figurent dans le registre de la communauté des apothicaires^[18] et ont été décrits par Husson.^[14] Si l'épreuve théorique et la reconnaissance des drogues se passèrent bien, il n'en fut pas de même pour la reconnaissance des plantes où Willemet fut recalé le 23 et le 30 août et reçu le 2 septembre 1762.

La réalisation des cinq chefs d'oeuvre^{[14][18]} s'étala du 6 septembre au 21 octobre et trois sur les cinq nécessitèrent plusieurs tentatives. Il fut enfin reçu maître pour la ville de Nancy et admis dans le corps des maîtres apothicaires le 23 octobre 1762.^[18]

Le mariage et la descendance

Entre temps, Rémy Willemet avait épousé Catherine Dousset, à l'église Saint-Roch^[19] à Nancy, le 2 juin 1761. Trois enfants sont nés de ce mariage. L'aîné est Pierre-Rémy-François de Paule, né le 2 avril 1762 à Nancy, élève du Collège Mazarin à Paris puis étudiant en médecine et docteur en 1783, promis à une brillante carrière, mais décédé en Inde le 20 août 1790 alors qu'il effectuait une «mission» médicale et scientifique à Mysore.^[20] Ensuite Marie-Anne née le 17 mai 1764, qui épousa Jean-Baptiste Soyer, peintre en miniatures, en avril 1790. Leur fils Hubert-Félix Soyer, dit Soyer-Willemet, né le 3 juin 1791, fut d'abord pharmacien et succéda à son grand-père, puis devint en 1824 le conservateur de la bibliothèque publique de Nancy, où il demeura jusqu'à sa mort en 1867^[21]. Enfin, Anne-Claire, née le 3 janvier 1773, dont on sait peu de choses et dont Courbe^[11] indique qu'elle vivait avec ses parents en l'an IV (1795-1796).

Les débuts de la vie professionnelle et la participation aux enseignements du Collège royal de médecine

Membre du corps des apothicaires, Rémy Willemet créa une pharmacie paroisse Saint Roch, au numéro 104 de la rue des Dominicains (dite aussi rue des Jacobins).^[22] Son nom figure le 8 mai 1764 dans la délibération des maîtres apothicaires de Nancy^[23] qui s'engagent à fournir aux pauvres malades de la campagne, sur les certificats établis par les curés, tous les remèdes prescrits au cours des consultations des samedis matins, par les ordonnances ou formules des médecins de la chambre des consultations du Collège royal de médecine.^[24] Chacun des six apothicaires de la ville portait à son tour cette charge chaque année pendant deux mois non consécutifs, septembre et mars pour Willemet.

Les rapports des inspections faites sous l'égide du Collège royal de médecine^[25] et du corps des maîtres apothicaires en 1772, 1780 et 1787 indiquent que son officine est bien tenue, que les drogues sont bien conservées et les médicaments de bonne qualité.^[26] De Haldat^[1] précise qu'elle devint rapidement la plus fréquentée de la ville. Willemet participa à l'inspection des herboristeries et drogueries et à l'analyse des drogues saisies, entre autres chez les fabricants de boules d'acier ou boules de Nancy^[27], souvent falsifiées. Il fut aussi membre des commissions des inspections sanitaires pratiquées par les membres du Collège de médecine.^[24]

Parallèlement à son activité de pharmacien, Willemet approfondit ses connaissances en histoire naturelle et en botanique. Il étudia les drogues et leurs falsifications et il herborisa. Pour cela, il disposait du jardin botanique

de l'hôpital militaire, où il travailla avec Jean-François Coste, médecin-chef de l'établissement nommé à l'automne 1772^[28], et du jardin royal prévu lors de la création du Collège royal de médecine en 1752^[24], et ordonné par les lettres patentes de Stanislas du 19 juin 1758.^[9] Celui-ci n'est pas loin de l'officine puisque situé hors les murs de la ville, juste après la rue Sainte-Catherine et la porte de ce nom.

L'article XXV des statuts du Collège royal de médecine lui conférait un rôle d'enseignement en anatomie, en botanique et en chimie^[24]. Plusieurs professeurs de chimie avaient successivement été nommés, et, en 1769, le titulaire était Harmant. La place de démonstrateur de chimie fut attribuée à Willemet par Bagard en 1766.^[7]

La fonction consistait à effectuer les différentes opérations chimiques sous les yeux des élèves pendant les cours. Par ailleurs, deux professeurs de botanique, Marquet et Sirejean, avaient été nommés en 1756, et une charge de démonstrateur de botanique existait depuis 1764. Sa mission était de ranger les plantes dans le jardin royal en fonction du système adopté par le professeur et de faire des démonstrations aux élèves lors d'herborisations à la campagne. La place fut également attribuée à Willemet en 1766^[7], ce qui correspond bien à ses capacités et à ses goûts. Parallèlement à ses fonctions de démonstrateur, il était aussi associé-correspondant du Collège.^[24]

Les premières publications et l'accession à la notoriété

En 1766, la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy récompensa sa *Dissertation sur la racine du houblon substituée à la salsepareille du Pérou*.^[1]
^{[2][4][29]} Puis, en 1774, la Société des belles-lettres, sciences et arts de Lyon mit au concours la question de la substitution de plantes exotiques (séné, ipécacuhana et quinquina, puis d'autres) par des plantes indigènes. Le but poursuivi par l'académie lyonnaise en proposant ce sujet, était d'essayer d'affranchir la médecine des difficultés d'approvisionnement liées à la distance ou aux guerres, ainsi que des risques d'altérations, de confusions et de falsifications. Willemet s'étant associé à Coste, le mémoire que les deux Nancéiens présentèrent, fut couronné à la fin de l'année 1776 et publié par Willemet en 1778 sous le titre *Essais botaniques, chimiques et pharmaceutiques, sur quelques plantes indigènes, substituées avec succès, à des végétaux exotiques, auxquels on a joint des observations médicales sur les mêmes objets*. De Haldat^[1] a souligné les éloges publiés par les journaux sur ce travail et les ressources précieuses qu'il fit connaître. Il fut réédité en 1793 après modification et sous le titre *Matière médicale indigène ou traité des plantes nationales, substituées avec succès à des végétaux exotiques, auxquels on a joint des observations médicales sur les mêmes sujets*.^[28]

En 1777, Willemet était devenu le doyen du corps des maîtres apothicaires de Nancy. C'est aussi au cours de cette période qu'il publia dans les journaux comme *La Meurthe*, *La Décade philosophique*, *Le Journal encyclopédique de Bouillon*^[30], *Le Magasin encyclopédique*, *Le Journal littéraire des Deux-Ponts*, *La Feuille du cultivateur*, etc...^[2], des articles et dissertations qui attirèrent l'attention sur lui et le firent élire dans de nombreuses académies et sociétés savantes. Puis, en septembre 1782, il fut choisi comme démonstrateur de la chaire de chimie de la Faculté de médecine, le professeur étant Pierre-François Nicolas, docteur en médecine et auparavant apothicaire rue du Pont Mouja^[31]. En 1783 et 1784, tous deux organisèrent un cours privé de chimie destiné aux amateurs, qui eut lieu dans la pharmacie de Willemet.^[32]

Peu avant la Révolution, Willemet participa à la rédaction de la *Pharmacopée de Nancy* de Sigisbert François Mandel.^[33] La question d'un formulaire était posée à Nancy depuis les premiers règlements sur la pharmacie, en 1624. C'est en 1784, soit vingt ans après la parution des statuts de 1764^[16] qui ordonnaient de dresser un tel document, que Mandel soumit un projet au Collège royal de médecine. Il fallut encore attendre le début de l'année 1786 pour que le Collège en fit examiner le plan et plusieurs années seront nécessaires pour que la pharmacopée soit prête, en fin d'année 1790, pour être publiée en latin... Entre temps, le 11 mars 1789, avec Mandel, Willemet avait été choisi pour rédiger le cahier de doléances des pharmaciens de Nancy.

La période révolutionnaire et l'École centrale de la Meurthe

Contrairement à Nicolas^[31], Willemet ne participa que peu aux instances révolutionnaires. Il a seulement été membre de l'assemblée des représentants de la commune pour le 1^{er} district en septembre 1789, puis électeur dans la deuxième section en germinal an VII.^[34] Il fut certainement touché par la suppression des facultés et des sociétés savantes, à un moment où il portait le deuil de son fils.

C'est par le décret du 8 août 1793 que la Convention mit un point final à l'existence des facultés et des académies et sociétés littéraires et scientifiques. Mais, avec la re-création, dès l'an IV (1796), du système éducatif et des associations et sociétés, Willemet allait retrouver des fonctions officielles. Dans le monde de la pharmacie, la *Société libre des pharmaciens de Paris* vit le jour en 1796. Dans sa séance du 11 vendémiaire an V (2 octobre 1796), elle procéda à l'élection des membres correspondants, au nombre de quarante-et-un, parmi lesquels figurent Willemet et son confrère Nicolas, et des savants comme Chaptal à Montpellier, Klaproth à Berlin, Proust en Espagne ou Spielmann à Strasbourg...^[35]

Les écoles centrales virent le jour en février 1795 en application du décret Lakanal du 7 ventôse an III (26 février 1795), à raison d'un établissement pour 300 000 habitants. Une telle école fut créée à Nancy.^[36] Instituée par la loi du 18 germinal an IV (7 avril 1796), créée par l'arrêté départemental du 9 prairial (28 mai 1796)^[37], elle fut installée le 1^{er} messidor (19 juin) dans le bâtiment de l'ancienne université. L'enseignement était assuré par dix professeurs, dont un facultatif, et divisé en trois sections. La première était accessible aux enfants dès l'âge de douze ans et comprenait un enseignement de dessin, d'histoire naturelle et de langues anciennes. En seconde section, existait un enseignement de physique et chimie. Chaque élève pouvait choisir ses enseignements comme il le voulait, ce qui allait induire une inhomogénéité dans la composition des classes.

Le 12 floréal (2 mai), un jury local nomma les professeurs selon les directives du ministre. Or, comme il existait à Nancy deux personnalités spécialisées, l'une en physique, Deshayes, et l'autre en chimie, Nicolas, le jury voulut apporter une modification à la répartition des chaires en dédoublant celle de physique et chimie pour nommer Deshayes en physique et Nicolas en chimie, ce que le ministre refusa.^[36] Le jury, dont Deshayes faisait partie, dut se résoudre à nommer ce dernier à la chaire de physique et chimie, et Nicolas à celle d'histoire naturelle.

Mandel, également membre du jury, en opposition avec Nicolas, ne lui fut bien sûr pas favorable...^[32] Or, bien qu'à la ci-devant Faculté de médecine, le cabinet d'histoire naturelle ait été rattaché à la chaire de chimie, Nicolas, s'il connaissait la minéralogie, ignorait la botanique et la zoologie, même si, au tout début de sa carrière, il avait beaucoup pratiqué l'ornithologie et la taxidermie^[32]. Aussi confia-t-on à Willemet l'enseignement de ces deux disciplines avec le rang d'adjoint. Un arrêté du département fixa le début de l'année scolaire au 11 brumaire (1^{er} novembre).^[37]

Willemet exerça gratuitement jusqu'au 5 nivôse an VI (25 décembre 1797) et fut payé à compter du 6, suite à la mort de Deshayes. Il devint titulaire sans concours à la démission de Nicolas, qui a dû prendre effet le 13 prairial an VI (1^{er} juin 1798) puisque ce dernier est rémunéré jusqu'au 12 (31 mai).^[38]

Le cabinet d'histoire naturelle rassemblait des collections issues de la Faculté et il fut complété par Willemet. Au plan pédagogique, le nouveau professeur d'histoire naturelle, s'adressant à des enfants ou à des amateurs, âgé par ailleurs de 61 ans à l'ouverture de l'École, ne pouvait pas faire un enseignement de niveau élevé, ni prétendre à un résultat important. De fait, peut-être aussi faute de procédés pédagogiques satisfaisants, l'auditoire resta restreint comme l'indique Gain.^[36] Le cours de l'an IV ne comporta que quelques leçons de botanique de

faible niveau. En l'an V, les choses allèrent mieux et le cours comprit le système de Linné et la méthode de Tournefort. Nicolas ayant démissionné, il n'y eut plus d'enseignement de minéralogie, mais Willemet, avec deux heures de cours par jour, mena avec conscience ceux de botanique et de zoologie. Bien qu'il ait été un spécialiste de la première, son enseignement semble être resté désuet et figé, alors que celui de zoologie, réparti sur deux ou trois années, fournissait aux auditeurs une vision plus vaste de cette discipline^[36]. Il est certain que la rareté des sorties botaniques et zoologiques a été préjudiciable à l'institution. Ce qui l'a été surtout est la disparition de l'enseignement supérieur en province avec la prétention, dans les écoles centrales, d'enseigner à la fois ce qui relevait auparavant des collèges et des facultés, en s'adressant à un auditoire hétérogène dans son âge et dans ses besoins : des enfants, des adolescents, des étudiants, des élèves en pharmacie, des amateurs, voire des praticiens... Les maîtres qui y enseignaient, et cela a été particulièrement vrai pour Nicolas - c'est d'ailleurs une des causes de son départ -, mais aussi pour Willemet, auparavant démonstrateur au Collège et à la Faculté de médecine, ne s'y trouvaient pas à l'aise.

Les inconvénients précités, ajoutés à la faiblesse de l'ossature administrative (absence de directeur, intervention de l'administration départementale, rôle mal précisé du jury), à l'absence de cohérence du corps enseignant et à la rareté jointe à l'inassiduité du public^[39] conduisirent au décret du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802) qui remplaça les écoles centrales par des lycées et des écoles spéciales. La fermeture de l'Ecole centrale de la Meurthe intervint le 1^{er} nivôse an XII (23 décembre 1803) et le lycée fut créé en même temps. L'enseignement de l'histoire naturelle ne faisant plus partie des missions de cet établissement, Willemet se trouva donc sans emploi. Mais sa fonction au jardin botanique allait lui permettre d'en retrouver un.

La direction du jardin botanique

Lors de la création de l'Ecole centrale, le jardin botanique de la rue Sainte-Catherine lui fut associé et, bien que les archives soient muettes sur l'existence d'un directeur de 1793 à 1795, on peut penser que Willemet put s'en occuper. Pendant la période de l'Ecole centrale, ses fonctions de professeur adjoint, puis de titulaire de la chaire d'histoire naturelle faisaient «naturellement» de lui le conservateur du jardin. Pour la suite, on sait par un courrier non daté de Willemet au maire de Nancy^[40] qu'un arrêté du préfet Marquis, premier préfet du département de la Meurthe, nommé le 13 ventôse an VIII (4 mars 1800)^[41] l'avait désigné comme directeur provisoire du jardin et conservateur du cabinet d'histoire naturelle. Ultérieurement, lorsque la propriété du jardin revint à la ville, le Conseil municipal confirma la décision et conserva la chaire, avec l'approbation du préfet, afin que Willemet puisse continuer son enseignement

de botanique^[4], en particulier au profit des élèves de la Société de santé. Le cabinet d'histoire naturelle était placé dans une petite salle de l'angle nord-est du jardin, et l'enseignement y avait lieu.^[4]

Willemet apporta à ce jardin les soins nécessités par les négligences qu'il avait supportées pendant la période révolutionnaire et par son usage pour l'enseignement. Grâce à l'appui du préfet, la serre fut reconstruite puis agrandie, un carré fut créé pour les plantes aquatiques ainsi qu'une « montagne » de quelques mètres de hauteur pour les plantes alpines et sub-alpines vosgiennes et helvétiques ! En raison de sa participation à de nombreuses sociétés savantes et académies de toute l'Europe, Willemet possédait des relations qui lui permirent de reconstituer et d'accroître les collections du jardin qui furent classées selon le système de Linné.

En 1802, il établit un catalogue intitulé *Catalogus plantarum horti botanici nanceiensis* qui contient environ 4 000 espèces. Le jardin avait alors la réputation d'être l'un des plus riches de France. L'arrêté du 14 ventôse an X (5 mars 1802) du préfet Marquis, autorisa l'ouverture du jardin au public. La visite de Joséphine de Beauharnais, épouse de Bonaparte, deux ans plus tard, fut un événement considérable, et Willemet put lui faire l'hommage de plantes qu'elle ne possédait pas à la Malmaison.

En retour, elle lui fit parvenir un ensemble de plantes rares de la Réunion, de Nouvelle-Zélande et d'autres îles dont le *Journal de la Meurthe* rapporte l'envoi le 9 frimaire an XIII (30 novembre 1804) et dont nous connaissons la liste grâce à sa publication dans le *Précis analytique des travaux...* de notre Compagnie en l'an XIII (août 1805). L'impératrice fit un nouvel envoi l'année suivante et sa composition parut aussi dans la même publication.^[42] Vahl, Thunberg, Cavanille, Thonin, envoyèrent aussi des plantes au jardin.

La Société de santé

Les décisions prises de 1789 à 1793 avaient conduit à la suppression des facultés et à la disparition de l'enseignement de la médecine. Toutefois, dès le 26 brumaire an IV (17 novembre 1795), les officiers de santé de la commune de Nancy avaient adressé aux administrateurs du département une pétition exprimant leur désir *d'étendre le progrès de l'art de guérir (...) en formant des élèves (...)*^{[43][44]}. Ils désiraient aussi communiquer les progrès de la médecine et donner des conseils gratuits aux indigents. Par un courrier du 13 frimaire (4 décembre), ils furent autorisés à *s'assembler sous la surveillance des magistrats*, et la Société de santé (dite aussi *de médecine*) fut fondée le 28 nivôse an IV (18 janvier 1796). Toutes les dispositions relatives à son fonctionnement figurent dans le règlement signé le 25 thermidor (13 août 1796)^[45] par treize anciens

membres du Collège de médecine, du Collège de chirurgie, et de la maîtrise des apothicaires de Nancy, parmi lesquels Willemet, Mandel et Nicolas.

Les membres de la Société, installée dans les locaux de l'ancien Collège royal de médecine, place du Peuple (place Stanislas) devaient faire chacun un cours sur une des branches de la médecine et de la chirurgie, donner des conseils aux indigents malades et organiser une séance publique annuelle où ils avaient à faire part de leurs travaux. Les cours, qui eurent lieu jusqu'à l'an XII (1803-1804), - moment où la Société disparut -, s'ouvraient le 1^{er} frimaire (21 novembre) et se terminaient le 1^{er} thermidor (19 juillet). Willemet y enseigna la botanique, et l'histoire naturelle après le départ de Nicolas. Le 1^{er} frimaire an VI (21 novembre 1797), pour la rentrée des cours, le citoyen Willemet, Professeur de Botanique, a lu un *Mémoire pour servir à l'Histoire Naturelle générale des insectes, spécialement sur leur utilité dans la Médecine, les Arts et l'économie de la nature*^[46]. Au cours de la séance de l'année suivante, le 1^{er} frimaire an VII (21 novembre 1798), il fit un exposé sur les lauriers dont un extrait parut dans le *Journal de la Société des pharmaciens de Paris* le 15 prairial (3 juin 1799)^[35]. Un an plus tard (1^{er} frimaire an VIII-22 novembre 1799), il lut un *Discours zoologique contenant une revue concise sur les principaux quadrupèdes et mammifères les plus connus*.^[47]

Willemet membre d'académies et de sociétés savantes

Willemet appartient à de nombreuses académies et sociétés savantes françaises et étrangères : Lyon, Dijon, Rouen, Arras, Orléans, Mayence, Stockholm, etc. La page de présentation de la *Matière médicale indigène...* publiée avec Coste^[48] et l'ouvrage de Gain^[36] en fournissent une longue liste. A Nancy, la Société royale des sciences et belles-lettres avait récompensé le travail, déjà évoqué, qu'il avait réalisé en 1766 sur le houblon et la salsepareille. Après la suppression des sociétés savantes, prononcée pendant la période révolutionnaire, l'établissement d'une *Société libre des sciences, lettres et arts de Nancy* fut autorisé par le préfet Marquis le 2 thermidor an X (20 juillet 1802). Willemet en fut membre résident dès sa création et il figure dans le rapport présenté en décembre par son secrétaire de Haldat^[49]. Il y présenta son *Catalogus plantarum horti...* lors de la séance du 7 fructidor an XI (25 août 1803).^[4] Il présida la société en 1805 lorsqu'elle devint société *académique*^[50] et nous avons vu qu'il avait communiqué à ses collègues en 1805 et 1806 la liste des plantes envoyées par l'impératrice au jardin botanique. Elles figurent dans les travaux insérés, de même que la *Phytographie de la Lorraine*. En 1807 parurent dans le *Précis analytique...*, une *Notice biographique sur Vahl*^[51] et une *Notice biographique sur Claude Durival*.^[52]

Les dernières activités pharmaceutiques et publiques

A cette époque, le jury d'inspection des pharmacies, drogueries, épiceries et herboristeries (c'est son appellation officielle) était constitué de pharmaciens nommés par le préfet. Il vérifiait la tenue des établissements et la qualité des produits délivrés, et réglait les différends éventuels.

Plusieurs documents^[53] comportent la signature de Willemet, nommé au jury par le préfet Marquis le 12 fructidor an XII (30 août 1804. Il avait donc 69 ans). Ils contiennent des compte rendus et des commentaires consécutifs aux visites faites à Nancy, mais aussi à Lunéville, à Vézelize, à Badonviller ou à Sarrebourg... Une note relative à la police de la pharmacie, rédigée à l'intention des pharmaciens et des commerçants concernés, et signée par le jury, parut en l'an XIII (1804-1805) dans l'*Annuaire statistique de la Meurthe*.^[54]

Une des dernières activités pharmaceutiques de Willemet fut sans doute sa participation à la rédaction de deux fascicules intitulés, pour l'un, *Catalogue des médicaments simples et composés qui doivent se trouver dans les pharmacies des hospices civils suivi d'un formulaire à l'usage des dits hospices et prisons*, et pour l'autre, *Formulaire pour les prisons et maisons d'arrêt*. Le premier (le catalogue) mentionne *Ouvrage adopté par les membres du Jury de médecine et de pharmacie du département de la Meurthe, rédigé par François Mandel, l'un d'eux*. Ce dernier avait adressé son travail à ses collègues pour correction. Cinq signatures se trouvent au verso du feuillet 10, dont celles de De Haldat, Willemet et Mandel. Le *Formulaire...* est de la même main, très vraisemblablement celle de Mandel, et les mêmes signatures figurent à la fin du texte avec la mention *certifié par le Préfet du département de la Meurthe. Nancy, le 10 nivôse an 14* (31 décembre 1805) et la signature du préfet Marquis.^[55]

Willemet participa enfin aux activités du Conseil d'agriculture et du commerce de la Meurthe qui comportait seize membres et que présidait le préfet. Il en fut le vice-président en l'an X (1802). Mais toute carrière et toute existence a une fin... Comme l'écrivit le journal *La Meurthe* le 24 juillet 1807 : *Les sciences ont fait une perte très sensible. M. Villemet (sic) un des plus fameux botanistes de l'Empire français, est mort le 21 de ce mois...* Décédé après un peu plus de trois semaines de maladie^[1], il allait avoir 72 ans et, selon la notice de la *Biographie universelle...* de Michaud^[8], il terminait sa *Biographie et bibliographie des auteurs naturalistes...*^[7]. Son éloge fut prononcé à la Société des sciences, lettres et arts par de Haldat le 20 août.^[1]

Il convient de mentionner ici le rôle de Willemet dans la carrière d'Henri Braconnot. Dans un courrier que ce dernier adressait au maire de Nancy à l'appui de sa candidature à la direction du jardin botanique, suite au décès de Willemet, il indiquait qu'étant élève à la pharmacie de l'apothicaire Romuald

Graux, rue du Pont Mouja, de 1793 à 1795, il avait suivi les enseignements de Willemet, et, qu'étant de retour à Nancy en 1802, c'est Willemet qui l'avait présenté à la *Société libre des sciences, lettres et arts*, et qu'il avait pu y lire son premier travail sur la composition chimique d'une corne fossile. Cette lettre figure en annexe de la note de Nicklès, consacrée à la vie de Braconnot, parue dans les *Mémoires* de notre compagnie.^[56] Braconnot fut nommé à la direction du jardin botanique le 30 octobre 1807.

L'oeuvre de Willemet

A côté de nombreuses contributions, déjà signalées, à divers journaux littéraires, agricoles, médicaux ou scientifiques, au *Précis analytique des travaux de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy* et au *Journal de la Société des pharmaciens de Paris*, on trouve aussi des travaux de Willemet dans le *Journal de médecine*, la *Gazette de santé* et les *Mémoires de l'académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Dijon* à laquelle il appartenait, etc.. Il est fréquemment cité à propos de plantes dans l'*Encyclopédie méthodique* de Fourcroy, Chaussier et Duhamel^[57], à laquelle il avait adressé de nombreux articles.^[1]

Il faut mentionner aussi la *Description abrégée du département de la Meurthe*, écrite en 1799 à la demande du ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau, par une commission de quatre personnes, dont Willemet qui se chargea de la description de la flore. Une note y précise qu'*il serait utile que (...) le professeur fit imprimer l'état nominatif des végétaux de chaque classe qui croissent dans le département (...) avec des notes sur l'utilité et l'usage de chaque végétal*. Cette remarque est peut-être à l'origine de la *Phytographie encyclopédique...* parue en 1805 et/ou de la *Flora nanceiana...* qui seront évoquées plus loin. Le rapport décrit la géographie du département, les villes, l'organisation et les ressources agricoles, industrielles, minérales et botaniques.^[58]

Une liste chronologique aussi exhaustive que possible des travaux de botanique ayant donné lieu à des ouvrages est donnée ci-dessous. Comme cela est très fréquemment le cas à l'époque, ces recherches répondent souvent à des concours organisés par une société des sciences, arts et belles-lettres, et sont publiées ultérieurement. Certaines ont déjà été citées plus haut :

- *Essais botaniques, chimiques et pharmaceutiques...*, avec J.-F. Coste (premier auteur), couronné par la Société (Académie) des sciences, belles-lettres et arts de Lyon le 3 décembre 1776, publié en 1778 (Nancy, Veuve Leclerc, 120 p., in-8°), modifié et complété pour paraître sous un nouveau titre en 1793. L'ouvrage est dédié à Harmant et traite de l'ipécacuanha, du séné, du quinquina, de quelques «remèdes indigènes», de racines substituées à la salsepareille, et comporte des additions postérieures à son couronnement par l'Académie. Le

sujet avait intéressé Willemet car il se rapprochait de son travail *Dissertation sur la racine de houblon substituée à la salsepareille du Pérou*, récompensé par la Société royale de Nancy en 1766.

- *Phytographie économique de la Lorraine ou recherches botaniques sur les plantes utiles dans les arts* (Nancy, Veuve Leclerc, 1780, 142 p., in-8°). Ce travail a été couronné par la Société royale de Nancy le 8 mai 1779. Il ne traite pas des propriétés pharmacologiques des espèces étudiées, mais, regroupés par chapitre, des emplois qui peuvent en être faits dans l'alimentation, l'artisanat et l'industrie. C'est ainsi par exemple que les *comestibles farineux* peuvent remplacer le froment ou le seigle, que les *fruits agrestes* (aubépine, ronce, etc.) peuvent se substituer aux fruits des vergers, que divers végétaux peuvent servir aux brasseurs, liquoristes, tonneliers, ébénistes, charrons, etc.

- *Lichénographie économique, ou histoire des lichens utiles dans la médecine et dans les arts* (s.l., 1787, in-8°, 48 p.). L'ouvrage, mis au concours par la Société académique de Lyon, y a reçu un accessit en 1786. Willemet fait une description botanique des lichens et indique leur utilisation, notamment en médecine. En dépit d'erreurs bien normales vu le niveau des connaissances de l'époque, et en particulier de leur «chimie», puisque les ouvrages sur ce sujet sont récents, l'auteur a montré sa compétence dans un domaine très particulier, et son ouvrage est encore utilisé de nos jours. Il a aussi été publié, avec d'autres articles, sous le titre *Sur l'utilité des lichens dans la médecine et dans les arts*, par MM. G.F. Hoffmann, Amoureux fils et Willemet, dans *Mémoires couronnés en 1787 par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Lyon dans la séance publique du 29 août 1786* (Lyon, Piestre et Delamollière, 1787, 48 p., in-8°).

- *Monographie pour servir à l'histoire naturelle et botanique de la famille des plantes étoilées*. L'ouvrage a été couronné par la Société royale de Lyon le 7 décembre 1790 et il parut chez Koenig à Strasbourg en 1791 (103 p., 2 tables, in-8°). Willemet présente les plantes que Linné rassemble sous le nom de *Stellatae*, tout en montrant les limites de la classification proposée par ce célèbre auteur, et décrit 70 espèces avec leur répartition et leurs emplois.

- *Matière médicale indigène ou traité des plantes nationales substituées avec succès à des végétaux exotiques, auxquels on a joint des observations médicinales sur les mêmes objets* (avec J.-F. Coste premier auteur, Nancy, Veuve Leclerc, 1793, 152 p. et annexes, in-8°). Comme indiqué précédemment, il s'agit d'une réédition des *Essais botaniques...* parus en 1778. Un avertissement a été ajouté devant la quatrième partie : *Notice de quelques remèdes particuliers indigènes*.

- *Catalogus plantarum herbi botanici Nanceienses* (Nancy, Guivard, 1802, 20 p., in-8°).

- *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins* (Nancy, Guivard, 1805, 3 vol., 1488 p. avec les annexes, in-8°). Willemet a dédié son ouvrage à l'Impératrice Joséphine. Il présente ici les plantes qu'il est possible, selon lui, de rencontrer à l'état naturel ou cultivé dans la campagne, les jardins et le jardin botanique de Nancy. Ce travail a été plusieurs fois critiqué. Kirschleger l'a qualifié d'*oeuvre indigeste* et a indiqué : *Cette flore est somptueusement imprimée ; mais le fond ou le texte est extrêmement lourd, rempli d'erreurs grossières (...)*, cependant que Behrer et Mougeot l'ont considérée comme une *ébauche bien défectueuse de la flore de notre ancienne province...*^[59]. Ce travail est paru ensuite à Paris chez Brunot-Labbe sous le titre *Phytographie encyclopédique ou Flore économique contenant les lois fondamentales de la botanique* (1808, 3 vol., 1488 p., in-8°). Willemet était mort l'année précédente, et cette édition pourrait avoir été réalisée sans son assentiment.^[2]

- *Dictionnaire élémentaire de botanique* (Nancy, Guivard, 1805, in-8°).

La consultation des ouvrages déposés à la Bibliothèque publique de Nancy, qui ne constituent pas la totalité de l'oeuvre de Willemet présentée ci-dessus, nous a fait découvrir avec étonnement qu'ils ne comportent aucun dessin d'une quelconque plante.

Deux manuscrits d'ouvrages non parus sont enfin conservés dans cette bibliothèque sous forme reliée :

- *Biographie et bibliographie des naturalistes...*^[7] Willemet y décrit en détail sa vie et son oeuvre, en particulier ses nombreuses publications avec leurs références, et les dédicaces dont il a été honoré. Il mentionne aussi son importante correspondance.

- *Flora Nanceiana ou Énumération méthodique des plantes qui croissent aux environs de Nancy avec leurs noms latins et français...* (912 p., sous la cote ms 462 (420)).

Ici encore, le texte est continu sans aucune illustration.

On le voit, l'oeuvre de Willemet est essentiellement consacrée à la botanique, à ce qui constitue en pharmacie la matière médicale, c'est-à-dire les matériaux et drogues qui servent à la préparation des médicaments, et également aux autres usages des plantes qu'il décrit, le plus souvent seul, deux fois avec Jean-François Coste, une fois avec Hoffmann et Amoreux^[30]. Le souhait affiché de rendre notre pays le plus indépendant possible dans le domaine des plantes médicinales est très louable et a toujours constitué une préoccupation, surtout dans les périodes troublées. Compte tenu des connaissances et des croyances de l'époque, également des possibilités d'expérimentation, il n'est pas étonnant que des propriétés aient été faussement attribuées à certaines plantes. Plus ennuyeux

est que certaines d'entre elles se soient révélées inappropriées ou toxiques..., ce qui laisse penser qu'elles ont été insuffisamment étudiées ou comparées à celles auxquelles elles devaient se substituer. Ceci conduit à adresser à Willemet le reproche de ne pas s'être «éloigné» de Nancy pour herboriser. L'art du dessin lui a également manqué... Ces démarches auraient paru naturelles de quelqu'un qui souhaitait remplacer des plantes exotiques par des plantes indigènes. Or les biographies de Willemet ne font pas état de voyages et de séjours hors de Nancy. Il faut toutefois tempérer cette critique en rappelant les nombreuses occupations officielles de Willemet, au premier rang desquelles se trouve son activité de pharmacien et d'enseignant... Il lui aurait fallu s'adjoindre un réseau de voyageurs chargés de récolter des plantes et d'en noter les effets. Cela ne semble pas avoir été le cas. Il n'en reste pas moins que Willemet a beaucoup oeuvré pour la botanique, pour la Lorraine et pour Nancy.

Le nom de Willemet a été attribué à une plante, de son vivant, vers 1790, par N.J. de Necker, directeur des jardins de l'Electeur palatin, sous l'appellation *Willemetia hieracioides*, dans la famille des Composées. Dans une de ses publications, consacrée aux graveurs lorrains Collin père et fils, Beaupré indique à propos d'une oeuvre mal précisée^[60] : *Willemetia hieracioides Necker, Dédicée à M. Willemet, doyen des apothicaires... par M. de Necker, Botaniste de l'Electeur Palatin, etc. (...) Dessiné par Verhelff^[61] et gravé par Y.D. Collin fils, hauteur 216 mm, largeur 154 mm. Collin fils a fait aussi le portrait du savant botaniste (...)*. Yves-Dominique Collin est le fils du graveur Dominique Collin^[62], et ses initiales YD sont effectivement présentes en bas et à gauche du portrait de Willemet. Depuis, le nom *Willemetia* est devenu *Chondrilla*^{[3][63]}. Plusieurs noms d'espèces sont cités dans l'*Index Kiewensis*.^[63]

D'autres dédicaces sont dues à Millin (un volume du *Magasin encyclopédique* et une notice dans le *Siècle littéraire de la France*, citée dans la *Correspondance...* de son fils Pierre Rémy François de Paule, très lié à Millin, cf. réf. 7), Durande, Delarbre, Godfrin.^{[1][7]} Willemet précise dans sa biographie^[7] qu'un tome des *Annales de botanique* lui a également été dédié.

La personnalité de Willemet

Homme de grande science, Willemet avait aussi la réputation d'être un homme de bien, comme l'a écrit Courbe^[11] qui cite des notes publiées par des journaux de Nancy à l'annonce de sa mort, en particulier la notice écrite par Psaume en précisant que ce dernier *n'était pas un adulateur...* Sans méconnaître les vertus civiques et privées du défunt (bon époux, tendre père, généreux, confiant, chaleureux,...) dont la liste dans la notice de de Haldat^[1] donne comme toujours un peu l'impression d'être de circonstance, il me semble qu'il

faut surtout faire ressortir sa générosité et son désir de faire le bien et de rendre service. Willemet s'est entendu avec Nicolas, dont il était le démonstrateur à la Faculté. Il a organisé avec lui des cours privés de chimie dans sa pharmacie en 1783 et 1784, s'est associé à ses expériences sur les ballons en recueillant les souscriptions et a loué la qualité de son enseignement.^[32]

Les souvenirs de Willemet

En dehors des nombreuses oeuvres de Willemet, nous possédons son portrait de profil, cité dans l'ouvrage de Lieutaud^[64] et dû à Yves-Dominique Collin^[62]. Il mentionne les titres de professeur royal de botanique et de chimie au Collège de médecine - ce qui est faux, la fonction de Willemet étant de démonstrateur -, de doyen des apothicaires et de membre des académies de Lyon et de Dijon, et lui attribue une initiale de prénom, D., qui est fautive... A côté du nom de Collin figure celui de C.W. Bock,^[65] graveur «allemand» dont nous ignorons la raison de sa présence ici, comme cela est d'ailleurs aussi le cas pour Verhelst^[61].

L'ex-libris de Willemet est apposé en page 2 de couverture dans l'exemplaire de la *Phytographie économique...* déposé à la Bibliothèque publique de Nancy. Dû à Dominique Collin (le père),^[62] il est décrit par Beaupré^[66]. Un médaillon ovale surmonté de fleurs montre une plantation d'où se glisse un serpent et les mots *vigilate timentes*. Il est appuyé sur un fourneau fumant et surmonté d'une cornue. Devant lui se trouvent des flacons, un mortier, des livres, un plumier, un pot d'aloès. Tout ceci a bien sûr pour but d'évoquer la pharmacie, la chimie et la botanique. En bas et à gauche est écrit *Collin graveur du feu roy de Pologne*. Sous l'ensemble, qui mesure 93 mm de haut et 72 de large, on lit sur quatre lignes : *Bibliothèque de R. Willemet/Mtre Apothicaire de Nancy/Démonstrateur Royal de Chimie et de Botanique au collège de Médecine*.

Il ne faut pas omettre de mentionner la présence du nom de Willemet sur le quatrième médaillon gravé sur la façade latérale du Palais académique (actuelle Faculté de droit et des sciences économiques) le long du passage de Haldat, du côté de la place Carnot. Il est par contre étonnant de ne pas le voir figurer sur la liste des botanistes éminents, gravée sur le mur de façade de l'Institut de botanique érigé en 1931 le long de la rue Sainte-Catherine dans l'enceinte du jardin botanique dont il eut la direction et qu'il porta à une grande notoriété. C'est son petit-fils Soyer-Willemet qui a eu cet honneur. Enfin, une rue de Nancy aurait pu porter le nom de Rémi Willemet puisqu'en 1857^[67], M. Guerrier de Dumast avait proposé de débaptiser à son profit le chemin de Prébois qui partait de la rue du Montet devant la propriété des Soeurs de la Sainte Enfance, et se dirigeait vers le ruisseau de Nabécor. Bien que ce chemin

ait vu ses dimensions fortement réduites, il n'a toujours pas changé de nom... Par ailleurs, et sauf erreur de notre part, il n'existe pas non plus de rue à ce nom à Norroy, ni à Pont-à-Mousson.

Conclusion

Un peu moins de deux siècles après sa mort, à l'issue d'une existence bien remplie de pharmacien, de botaniste, de chercheur et de professeur, Rémy Willemet reste à mon avis l'un des trois plus éminents pharmaciens qu'ait compté Nancy à la fin du XVIII^{ème} siècle. Il a rendu de grands services : à sa profession, au Collège et à la Faculté de médecine, à l'École centrale et au jardin botanique, à la Société de santé. Sans doute a-t-il fait des erreurs et insuffisamment voyagé pour étayer ses avis sur les substitutions et les usages des végétaux qu'il préconisait. Mais qui n'en a pas fait ?



Discussion

Jean Lanher s'interroge sur la prononciation de Rémy ou Remy, sur l'origine du patronyme Willemet et sur la manière dont il doit être prononcé. Ce patronyme est manifestement d'origine lorraine et non pas d'origine suédoise. Willemet provient du prénom Willem. Maintenant, on ne prononce plus le «oua» du «W», qui se prononce comme «V».

Pierre Labrude indique que, sur l'acte de naissance de Pierre Rémy Willemet, Rémy figure avec un accent, mais qu'il a ensuite trouvé les deux orthographes.

François Le Tacon remercie l'orateur des éléments inédits qu'il a apportés. Il a été frappé par les reproches faits à Pierre Rémy Willemet. Ce sont les mêmes que ceux qui ont été effectués à l'un de ses prédécesseurs, Pierre-Joseph Buch'oz, premier directeur du jardin botanique de Nancy. Il a été reproché à Buch'oz d'avoir décrit et nommé des plantes de Chine ou d'Amérique centrale sans avoir visité ces pays. François Le Tacon rappelle l'épisode de la visite à Nancy d'Arthur Young. Lorsqu'il est arrivé à Nancy le 15 juillet 1789, Arthur Young s'est immédiatement rendu chez Pierre Rémy Willemet. Au moment où il arrivait dans la maison pleine de monde, on ouvrait des lettres apportant des nouvelles de Paris. Ces lettres apprenaient aux Nancéiens que Necker avait été renvoyé le 11 juillet. Mais ils ne savaient pas que la Bastille avait été prise le 14 juillet et que Necker avait été rappelé. Pierre Rémy Willemet emmena ensuite Arthur Young visiter le jardin botanique de Nancy. Arthur Young remarqua que

l'état du jardin trahissait le manque d'argent. François Le Tacon se demande qui était le directeur du jardin botanique à cette date.

Pierre Labrude confirme que Pierre Rémy Willemet avait proposé, à Arthur Young, de lui faire visiter la ville en lui précisant cependant qu'il était moins bien introduit que plusieurs autres professeurs de médecine. Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de savoir qui assurait à cette date la direction du jardin botanique de Nancy.

Jean-Claude Bonnefont se réfère à la première publication de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts de Nancy au moment où l'Académie a été reconstituée. Pierre Rémy Willemet, un des membres de la Société ainsi recréée, était alors doyen du collège de pharmacie, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale du département de la Meurthe, ancien démonstrateur de chimie et de botanique au Collège et à la Société de médecine en l'université de Nancy, membre des anciennes académies des sciences, arts et belles Lettres de Lyon, Dijon, Rouen, Arras, Orléans, Stockholm, Mayence, membre de l'Académie impériale des curieux de la nature d'Allemagne, membre honoraire des Sociétés patriotiques, botaniques, physiques et économiques de Suède, de Leipzig, de Bâle, de Berne, de Burghausen, des Sociétés philomatiques, de médecine, d'histoire naturelle, d'agriculture de Paris, de la Société linnéenne de Londres, des Sociétés de médecine de Bordeaux, de Lyon et de Toulouse, des Sociétés d'agriculture de Montpellier, de Rouen, de Mézières et d'Autun, conseiller de la Société de médecine de Nancy, secrétaire de la Société libre d'agriculture de la même ville, membre du conseil du commerce, art et agriculture.

Jean-Claude Bonnefont remarque que, dans cette notice, Remy est inscrit sans accent. Il estime que, grâce à des personnalités comme Pierre Rémy Willemet, l'Académie avait des relations et des échanges abondants dans toute l'Europe. Jean-Claude Bonnefont souhaite savoir si Pierre Rémy Willemet dessinait des plantes. Dans les archives de l'Académie, il n'y a aucun dessin de Willemet. Or, l'École Centrale privilégiait le dessin, en particulier pour la botanique.

Pierre Labrude a le sentiment que Pierre Rémy Willemet ne dessinait pas. L'étudiant dont la thèse a porté sur Willemet n'a trouvé aucun dessin botanique de sa main.

Louis Châtellier rappelle que les ordres religieux, comme les Jésuites ou les Capucins, ont souvent tenu des pharmacies. Ces ordres missionnaires avaient la possibilité de faire venir des plantes de très loin par l'intermédiaire de réseaux qui couvraient le monde entier. Les qualités de botanistes de ces missionnaires ont permis de faire avancer les connaissances et d'apporter ainsi une aide précieuse aux botanistes nancéiens.

Pierre Labrude confirme les qualités de botaniste des Jésuites. La poudre de quinquina était appelée la poudre des Jésuites. Ils avaient le droit d'utiliser ces médicaments pour leurs propres usages ou de les distribuer aux indigents. On leur a reproché, non pas d'importer des médicaments à base de plantes, mais de les vendre directement à la population.

Alain Larcen se réfère à l'ouvrage de notre confrère Jean-François Lemaire, intitulé Jean-François Coste, premier médecin des armées de Napoléon. Dans cet ouvrage, Jean-François Lemaire fait état de relations très étroites entre Jean-François Coste et Pierre Rémy Willemet. Ces relations sont attestées par une correspondance conservée à l'Académie de Stanislas. La seconde remarque d'Alain Larcen a trait aux échanges de plantes qui ont eu lieu entre Pierre Rémy Willemet et l'impératrice Joséphine pour sa résidence de la Malmaison. Des catalogues ont été édités sur les collections botaniques de Joséphine. Peut-être font-ils mention de ces échanges !

Pierre Labrude confirme qu'il a consulté les lettres à caractère amical échangées entre Jean-François Coste et Pierre Rémy Willemet et conservées dans les archives de l'Académie. Par contre, Pierre Labrude indique qu'il n'a pas consulté les archives à La Malmaison.

Jacques Delivré pose la question des liens possibles entre les pharmacies de Lunéville et celles de Nancy.

Pierre Labrude pense qu'il n'en existe pas.

Colette Keller-Didier pose la question des possibles falsifications effectuées par exemple par économie.

Pierre Labrude pense que le problème était plutôt la mise sur le marché de compositions médicinales qui n'avaient aucune activité. Il estime qu'il serait intéressant de se pencher actuellement sur cette question de l'efficacité réelle des compositions pharmaceutiques anciennes.

Michel Vicq estime que Pierre Labrude a tracé le portrait d'un scientifique de haut niveau et qu'il serait fâcheux de tenter de donner maintenant le nom d'une telle personnalité à une voie comme le chemin de Prébois.

Jean-Louis Rivail évoque le travail du chimiste français Joseph Pelletier qui, en 1920, isola l'alcaloïde actif d'écorce de quinquina qu'il appela quinine. Jean-Louis Rivail pose la question de l'existence éventuelle d'un substitut du quinquina.

Pierre Labrude indique qu'il existe différents substituts.

Robert Mainard demande à l'orateur si Pierre Rémy Willement ne peut pas être considéré comme un autodidacte.

Pierre Labrude répond que ce n'est pas réellement le cas. En effet, si, à l'époque, il n'y a pas d'enseignement universitaire de pharmacie, les futurs apothicaires apprennent leur métier par apprentissage. Il y a trois années d'apprentissage et au moins trois années de compagnonnage dont éventuellement une année à l'étranger. Les maîtres de stage assurent un enseignement sérieux. Les futurs apothicaires apprennent le latin et les différentes méthodes de préparation des médicaments, appelées opérations pharmaceutiques. La botanique est une composante importante de l'enseignement. Il en est de même pour la chimie. Le diplôme d'apothicaire est délivré à la suite d'une épreuve théorique sur les opérations pharmaceutiques, une épreuve de reconnaissance de drogues, une épreuve de reconnaissance de plantes sur le terrain et la réalisation de cinq chefs-d'œuvre.



Bibliographie et notes

- [1] C.N.A. de Haldat du Lys, *Eloge de M. Willement, Précis analytique des travaux de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy pendant le cours des années 1808 et 1809*, Nancy, 1808-1809, p. 47-50.
Egalement : *Eloge de M. Willement lu à la séance publique de l'Académie de Nancy le 20 août 1807*, Nancy, Vigneulle, 1807, in-8°, 17 p. ; *Magasin encyclopédique*, 1807, p. 113-133.
- [2] J.V. Justin-Lamoureux, *Notice biographique sur Pierre Remy Willement*, Bruxelles, sans nom (Weissenbruch), 1808, in-8°, 20 p.
- [3] Une longue liste de notices figure dans l'ouvrage de F.A. Stafleu et R.S. Cowan, *Taxonomic literature*, Utrecht-Anvers, Bohn, Scheltema et Holkena, The Hague-Boston, Junk b.v., 1988, vol. 7, p. 312-313.
- [4] S. Bour, *Pierre Rémy Willement (1735-1807) pharmacien, botaniste et professeur*, Thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie, Nancy, 1999, n° 40, 133 p.
- [5] L'acte de baptême porte la mention Rémy, mais il est souvent nommé Pierre Rémy, par exemple dans la biographie de l'ouvrage de Michaud (réf. 8). Par ailleurs, l'orthographe de ce prénom est fluctuante : généralement avec un accent, et souvent aussi avec un i.

- [6] La généalogie de la famille a été étudiée par M. Nodet, de Lunéville, que je remercie des précisions qu'il m'a communiquées.
Pagesblanches.fr n'indique, en Meurthe-et-Moselle, aucune personne du nom de Willemet, mais plusieurs Villemet. Le département compte aussi d'autres noms dont l'orthographe patronymique peut dériver de Willemet.
- [7] R. Willemet, *Biographie et bibliographie des auteurs naturalistes par ordre alphabétique...*, Bibliothèque publique de Nancy, manuscrit relié n° 956(540), f. 583-588.
Willemet y a écrit la biographie de son fils Pierre Rémy François de Paule, f. 588-591. Dans la *Correspondance...* de ce dernier, conservée à la Bibliothèque publique de Nancy (Ms 386-387(542), 2 volumes), le volume 1 contient d'autres papiers, l'un portant l'écriture de Rémy Willemet, son père, et un feuillet (n° 94), sans doute dû à Soyer-Willemet, son neveu, sur lequel il est indiqué qu'un soldat suédois de l'armée du duc Bernard de Saxe-Weimar s'était installé à Norroy.
- [8] T.D.B., Willemet, dans : Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition 1854, réédition 1970, Graz (Autriche), Akademisch Druck u. Verlagsanstalt, vol. 44, p. 632.
- [9] D.A. Godron, Notice historique sur les jardins des plantes de Pont-à-Mousson et de Nancy, Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* 1870, Imprimerie Sordoillet et fils, 1872, p. 26-65 (p. 45-48 pour Willemet).
- [10] M. Parisse (sous la direction de), *Histoire de la Lorraine*, Toulouse, Privat, 1977, p. 290-295.
- [11] C. Courbe, *Promenade historique à travers les rues de Nancy au XVIII^{ème} siècle, à l'époque révolutionnaire et de nos jours*, Nancy, Imprimerie nancéienne, 1883, p. 45-46 et 257-259.
- [12] A.J. Tétau, *Les apothicaires de Nancy au XVIII^{ème} siècle*, Thèse de doctorat d'Université (pharmacie), Nancy, 1932, n° 11, Paris, Occitania, 1932, p. 122-131 (plaintes contre l'exercice pharmaceutique des Jésuites) et 178 (mention de Frère Villemet).
D'autres mentions sur l'exercice illicite de Frère Willemet figurent dans :
- J.L.V. Tournier, *Rôle du clergé et des congrégations religieuses dans la préparation et la distribution des médicaments avant la Révolution*, thèse de doctorat d'Université (pharmacie), Nancy, 1938, 3^{ème} série, n° 17, Paris, Librairie C Coffin, 1938, p. 166-168.
- A. Beau, De la maison de campagne des Jésuites de Nancy aux hôpitaux Maringer, Villemin, Fournier ; Nancy, *Le Pays lorrain*, 1980, 77^{ème} année, vol. 61, n° 1, p. 59-75, en particulier 61 et 62.
- [13] J.-P. Grilliat, Le noviciat des Jésuites à Nancy, Nancy, *Le Pays lorrain*, 1997, 94^{ème} année, vol. 78, n° 1, p. 1-14.

- [14] C. Husson, *Histoire des pharmaciens de Lorraine*, Nancy, Imprimerie Paul Sordoillet, 1882, 32 p., ici p. 11-12 et 22-24.
- [15] En particulier l'arrêt du 6 août 1762 du Parlement de Paris portant dissolution de l'Ordre et fermeture de ses établissements, et l'édit de novembre 1764 de Louis XV selon lequel «La Société de Jésus n'existe plus en France, sauf en tant que particuliers». L'Ordre sera aboli par le Pape Clément XIV en 1773.
- [16] F. Prévot, *Les statuts et règlements des apothicaires*, Paris, Librairie du recueil Sirey, tome XI, 1950, p. 2663-2682.
- [17] Référence 4, page 22 : dispense de 21 mois sur 36, le 6 août 1762.
- [18] ADMM, Ms SAL 305, et D 89, Registre pour l'enregistrement des lettres de maîtrise des apothicaires de la Lorraine et du Barrois.
- [19] L'église Saint-Roch se trouvait à l'angle nord-ouest de la rue Saint-Jean, où était son entrée et sa façade, et de la rue Saint-Dizier. Bâtie en 1620, elle devint la seconde paroisse de la ville neuve en 1731, et fut détruite pendant la Révolution, en 1793. D'après : P. Robaux et D. Robaux, *Les rues de Nancy*, Nancy-Berne, Peter Lang, 1984, p. 253 et 259. On pourra aussi consulter : P. Simonin et R. Taveneaux, *Eglises, chapelles, maisons religieuses de Nancy à l'aube de la Révolution*. Art et spiritualité, Paris, Messène-Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, 2000, n° 18, p. 28.
- [20] T.D.B., dans Michaud, *op. cit.*, réf. 8, p. 632-633. Il était parti avec les ambassadeurs de Tipoo-Saïb, roi de Mysore, et s'occupait de la médecine des femmes et de botanique. Rémy Willemet ne se remit jamais de la perte de son fils.
- [21] E. Duvernoy, Un bon Nancéien d'autrefois, Hubert Soyer-Willemet, Nancy, *Le Pays lorrain*, 1929, 21^{ème} année, p. 321-325. Egalement : A. Markiewicz, Le dragon de la bibliothèque, dans : *1750-2000, la Bibliothèque publique de Nancy*, Nancy, Bialec, 2000, p. 21-24.
- [22] Courbe (réf. 11) indique qu'en 1786, le numéro était devenu le 161, puis, de 1791 à 1816, le 115, et, à son époque, le 29. Willemet est souvent mentionné comme demeurant «près des Dominicains». Un plan de la rue avec les parcelles et les numéros figure dans l'ouvrage de J.-M. Collin (*Nancy avant la Révolution*, Presses de Pixy, 2002, p. 59). Si la numérotation de la rue n'a pas changé, l'immeuble est du côté de l'hôtel de ville et correspond de nos jours au commerce des vins et spiritueux dont la vitrine est peinte en bleue.
- [23] AC Nancy, HH 31.
- [24] A.-M. Roos, épouse Eber, *Le Collège royal de médecine de Nancy. Une fondation du Roi Stanislas (1752-1793)*, Thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1971, n° 123, 283 p., *passim*.
A. Beau, La fondation du Collège royal de médecine de Nancy (15 mai 1752), *Revue médicale de Nancy*, 1952, vol. 77, p. 189-203.

- [25] L'article L des statuts du Collège royal de médecine, et l'article 10 des *Règlement et statuts des maîtres apothicaires de Nancy*, de 1764, prévoient ces visites.
- [26] Archives du Musée lorrain, Ms 491, p. 171, et Archives communales de Nancy, HH 31.
- [27] J. Martin, *Les boules d'acier vulnérable, boules de Nancy, boules de Molsheim et boules minérales des Chartreux*, Nancy, Faculté de pharmacie, 1995, 328 p. Egalement : Les formules des boules d'acier vulnérables, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1995, n° 305, p. 196-200.
- [28] J.-F. Lemaire, *Coste Premier médecin des armées de Napoléon*, Paris, Stock, 1997, 419 p., *passim* (surtout le chapitre II, p. 35-66, les notes relatives à ce chapitre, p. 360-364, et les publications de J.-F. Coste, p. 395).
- [29] La salsepareille était employée comme dépuratif (substance ou médicament propre à épurer le sang et l'organisme de ses déchets en stimulant ses fonctions d'élimination). Importée d'Amérique du sud et présente en Espagne dès le XVI^{ème} siècle, elle a été utilisée comme antirhumatismal jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.
- [30] A propos de ce journal, on pourra consulter le travail de M. A. Couvreur, *La pharmacie et la thérapeutique au XVIII^e siècle vues à travers le Journal encyclopédique de Pierre Rousseau, à Bouillon*, thèse de doctorat d'Université (pharmacie), Strasbourg, 1953, n° 647, Bruxelles, Imprimerie Godenne, 1953, 900 p. en 2 vol.
- Willemet est cité p. 92 (fév. 1776, p. 522, formule vermifuge), 98 (fév. 1778, p. 453, ouvrage avec Coste), 101 (déc. 1790, p. 102, espèce baptisée *willemetia* par de Necker), 420 (mars 1788, p. 384, mémoire sur les lichens par Hoffmann et Willemet), 434 (fév. 1778, p. 453, mention des *Essais botaniques...*), 444 (mars 1788, p. 384, mention du mémoire sur l'*Utilité des lichens dans la médecine* avec Hoffmann et Amoureux), 468 (sept. 1777, p. 537, traduction par Willemet d'une lettre sur une nouvelle plante) et 672 (1776, Almanach physico-économique, de Bouillon, formule vermifuge précitée).
- [31] P. Labrude, Pierre-François Nicolas, apothicaire et médecin, professeur de chimie et membre des académies de Nancy et de Caen. Un chimiste du siècle des Lumières, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2000-2001, 8^{ème} série, vol. 15, p. 123-133.
- Sur les péripéties de la nomination de Willemet, on pourra consulter : *Registre pour insinuation des réceptions des doyens, professeurs, officiers et suppôts de la Faculté de Médecine de l'Université de Nancy, et délibérations depuis le 12 novembre 1768*, Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, D 82, f. 46-49.
- [32] J. Perkins, Creating chemistry in provincial France before the Revolution : the examples of Nancy and Metz. Part 1. Nancy, *Ambix*, 2003, vol. 50, n° 2, p. 145-181, ici p. 171-172, 177 et 180-181.

- [33] J. Martin J. et P. Labrude, La pharmacopée de Nancy de François Mandel, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1999, n° 323, p. 317-324.
- [34] C. Pfister, *Les assemblées électorales dans le département de la Meurthe, le district, les cantons et la ville de Nancy, procès-verbaux originaux*, Nancy, Berger-Levrault, 1912, p. 8, 350-351 et 399.
- [35] J. de Mari, *La Société libre des pharmaciens de Paris (1796-1803)*, thèse de doctorat d'Université (pharmacie), Strasbourg, 1944, n° 342, Grenoble, Imprimerie Prudhomme, 1944, p. 26-27 et 35-36.
 Chaptal est bien connu comme chimiste et homme politique ; Klaproth a découvert le cérium, le titane, l'uranium et le zirconium ; le chimiste et pharmacien français Proust a longtemps exercé en Espagne, il a isolé le glucose et énoncé la loi des proportions définies ; Spielmann, pharmacien et médecin, est l'auteur d'une célèbre pharmacopée.
- [36] A. Gain, *L'Ecole centrale de la Meurthe à Nancy. 1er messidor an IV-30 germinal an XII (19 juin 1796-20 avril 1804)*, Nancy, Berger-Levrault, 1922, in-8°, chap. 3 «Les professeurs», p. 34-65.
 Egalement : L'enseignement supérieur à Nancy de 1789 à 1896, *Annales de l'Est*, 1933, 4^{ème} série, vol. 1, fascicule 3, p. 199-232.
- [37] AC Nancy, D 15, Délibérations du corps municipal, f. 114 et 190.
- [38] ADMM, L 450 bis, Dépenses de l'Ecole centrale.
- [39] J. Verger (sous la direction de), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986, p. 257.
- [40] Réf. 4, p. 85 : nomination de Willemet à la direction du jardin botanique par la préfet.
- [41] O. Voillard et M. Maigret, Marquis (Jean-Joseph), dans : *Grands notables du premier Empire (Meurthe, Moselle, Meuse)*, Paris, Editions du CNRS, 1984, p. 175-176.
- [42] R. Willemet, Plantes rares au jardin botanique de Nancy, *Précis analytique des travaux de la Société académique des sciences, lettres et arts de Nancy*, an XIII, p. 11, et 1806, p. 8.
 Willemet a pu être en contact avec Aimé Goujaud, dit Bonpland, conseiller botanique de l'Impératrice Joséphine, surveillant des serres et de l'acclimatation des plantes nouvelles, rédacteur en 1800 du texte d'un ouvrage sur les plantes de la Malmaison, etc. (M.-B. d'Arneville, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987, p. 266).
 Sur Bonpland, on pourra consulter : M. Prévost, *Dictionnaire de biographie française*, 1954, vol. 6, 1047-1048.
- [43] A. Wang, *L'enseignement de la médecine à Nancy de 1789 à 1822*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1969, n° 123, Imprimerie Thomas, Nancy, 1971, 139 p.

- [44] J. Renauld, L'enseignement libre de la médecine à Nancy après la suppression de l'université, *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, Nancy, 1873, vol. 22, n° 2, p. 30-40.
- [45] *Règlement de la Société de santé de Nancy*, Nancy, Vigneulle, an V (1807), in-8°, 11 p. Le règlement comporte 17 articles.
- [46] *Journal de la Société des pharmaciens de Paris*, n° XII, 15 nivôse an VI (4 janvier 1798), p. 125.
- [47] ADMM, Ms SAL 302.
- [48] Bibliothèque publique de Nancy, sous la cote 1610.
- [49] *Rapport sur l'établissement, la correspondance et les travaux de la Société libre des sciences, lettres et arts de Nancy, lu à la séance publique du mercredi 1^{er} nivôse an XI (22 décembre 1802)*, Nancy, Thiébaud, p. 21.
- [50] A. Larcen, Fastes et jours ordinaires d'une académie royale : l'Académie de Stanislas 1750-1996, Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1996, hors série, p. 73.
- [51] G-Y, Vahl (Martin), dans : Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition 1854, réédition 1970, Graz (Autriche), Akademisch Druck u. Verlagsanstalt, vol. 42, p. 406-407. Botaniste et naturaliste d'origine norvégienne, professeur à Copenhague, né en 1749 et décédé en 1804.
- [52] J. Favier, Willemet, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas, 1750-1900*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 224.
- [53] ADMM, 5 M 22, 5 M 24, 3 U III 1391.
- [54] *Annuaire statistique de la Meurthe*, an XIII, section IX, p. 279-280.
- [55] ADMM, 5 M 23, et B. Guyot, *Médicaments pour hospices et prisons en 1805 : deux manuscrits inédits de François Mandel. Étude en parallèle avec les Eléments de pharmacie de Baumé, la Pharmacopée de Nancy de Mandel et le Code pharmaceutique de Parmentier*, Thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie, Nancy, 1999, n° 14, 339 p.
- [56] J. Nicklès, Braconnot, sa vie et ses travaux (discours de réception, 1855), Nancy, *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy (Académie de Stanislas)*, 1856, p. XXIII-CL.
- [57] Fourcroy, Chaussier, Duhamel, *Encyclopédie méthodique, ou par ordre des matières par une société de gens de lettres, de savans et d'artistes, précédée d'un vocabulaire universel*, Paris, Agasse, 1797, vol. 3, 781 p.
- [58] Les auteurs sont Coster, Lecreux (rapporteur), Poupillier et Willemet. Le rapport a été remis à l'administration départementale le 15 pluviôse an VII (3 février 1799), approuvé par elle le 13 germinal (2 avril) et imprimé à Paris par l'Imprimerie de la République en floréal an VII (avril-mai 1799), 28 p.

- [59] J.-P. Klein, La botanique en Lorraine par les livres, *Botanique lorraine* (Bulletin de l'Association des amis des jardins botaniques de Nancy), 2003, n° 8, p. 43.
- [60] M. Beaupré, Deuxième supplément à la notice sur Dominique Collin et Yves Dominique Collin, *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1866, 2^{ème} série, vol. 8, p. 153-173, ici p. 173, n° 51.
- [61] A propos de Verhelst, le *Bénézit* (E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Gründ, Paris, nouvelle édition, vol. 14, 1999, p. 139-141) renvoie à Verhelst et Verelst, et cite de nombreux artistes de ce(s) nom(s). Il pourrait s'agir ici d'Egidius II (1733-1818) dont il indique qu'il a séjourné en France.
- [62] En dehors des publications d'histoire locale, D. Collin et son fils Yves-Dominique sont mentionnés dans le *Dictionnaire de biographie française*, 1961, vol. 9, col. 286, n° 6 (M.L. Blumer) et dans le *Bénézit, op. cit.* (réf. 61), vol. 3, p. 788.
- [63] Index Kewensis plantarum phanerogamarum, Oxonii, E Prelo Clarendoniano, révisé 1946 et 1960, vol. 2, p. 1231.
- G.A. Pritzel, *Thesaurus literaturae botanicae omnium gentium...*, Koenigstein (Allemagne), réédité par Otto Koeltz Antiquariat, 1972, p. 347, n° 10287-10290. N° 10288 : *Willemetia*, nouveau genre de plantes créé par M. de Necker.
Plusieurs plantes ont été dédiées au petit-fils de Willemet, Soyer-Willemet.
- [64] S. Lieutaud, *Liste alphabétique des portraits des personnages de l'ancien duché de Lorraine, celui de Bar et le Verdunois dont il existe des dessins, gravures et lithographies*, Paris, chez l'auteur, chez Rapilly, chez Sieurin, 1852, 120 p., ici p. 68 (Bibliothèque publique de Nancy).
- [65] Il s'agit sans doute de Christoph Wilhelm Bock, né en 1754 ou 1755, Allemand de la région de Nüremberg, graveur (cité dans le *Bénézit*, vol. 2, 1999, p. 435).
- [66] M. Beaupré, Notice sur quelques graveurs nancéiens du XVIII^e siècle et sur leurs ouvrages, Dominique Collin (1725-1781) Yves Dominique Collin (1753-?), *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1861, 2^{ème} série, vol. 3, p. 49-105, ici p. 69, n° 41 : *vignette pour la bibliothèque de R. Willemet*.
- [67] P.G. Du Mast, Hodographie nanceyenne. Sur les nouveaux noms à donner aux rues de Nancy, *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Comité du Musée lorrain*, 1857, 6^{ème} année, n° 4, p. 96, et n° 5, p. 141.
P. Robaux et D. Robaux, réf. 19, p. 421.

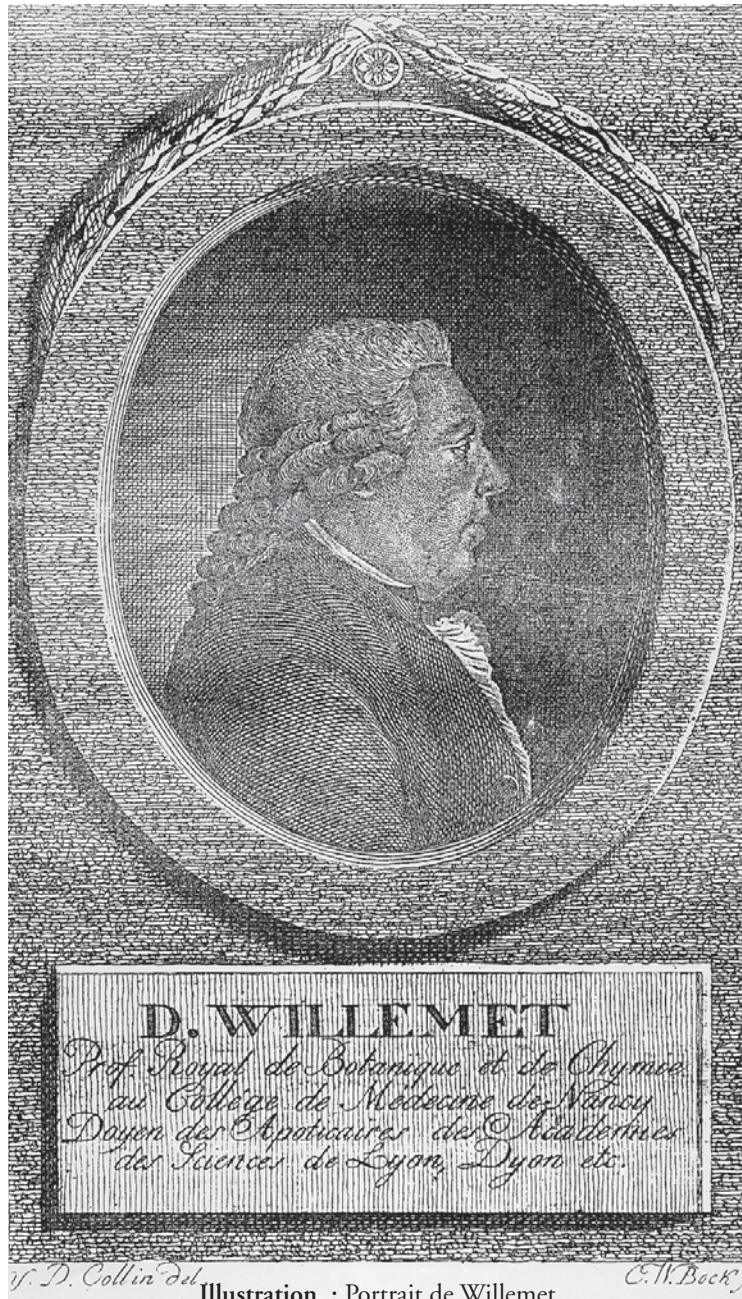


Illustration : Portrait de Willemet